

Donald Trump défie le dragon chinois

Les turpitudes du président américain ont semé le trouble sur le monde financier

La question pressante de tous les analystes est de savoir quelle ampleur cette guerre commerciale entre la Chine et les Etats-Unis pourrait prendre et quels en seraient les dommages collatéraux pour le reste du monde.

L'issue de cette nouvelle situation de crise dépendra essentiellement des buts finaux poursuivis par le président américain.

De nouveau, les turpitudes du président américain ont semé le trouble sur le monde financier. Ces mesures protectionnistes effraient les investisseurs et font craindre un scénario des années 1930, où, lorsque la grande dépression éclata, les Etats les uns après les autres dressèrent des barrières économiques qui, in fine, prolongèrent davantage les effets néfastes sur l'ensemble de l'économie réelle au lieu de les atténuer. Néanmoins, nous sommes encore loin de cette situation catastrophique. Les données macroéconomiques et enquêtes d'entreprises de la semaine prochaine devraient confirmer la reprise amorcée depuis des mois mais comme souvent depuis ces derniers temps, ce sont avant tout les décisions et déclarations politiques qui dirigeront les marchés financiers.

Chômage en baisse

L'indice PMI manufacturier américain, enquête qui tâte la santé économique des industries à travers toute une série d'indicateurs, devrait toujours se situer au-dessous de 50, ce qui indique une expansion de l'industrie tout comme l'indice PMI non manufacturier, qui mesure la santé des entreprises de services. Le chômage est quant à lui attendu à 4,00 % pour mars, en baisse par rapport à 4,1 % en février, un record depuis plus de 17 ans. Le taux de participation des citoyens américains actifs sur le marché du travail sera également suivi avec une grande attention. A la différence des pays européens, le système d'indemni-



A la Maison Blanche, le président américain lance son offensive commerciale contre la Chine

(PHOTO: AFP)

sation américain des chômeurs, moins généreux, décourage les gens à rechercher activement un emploi. Ces derniers sortent de ce fait des statistiques officielles. Une baisse artificielle du taux de chômage en est la conséquence. Beaucoup d'économistes critiquent d'ailleurs les comparaisons entre le vieux et le nouveau continent à cause de ce biais statistique. Le taux de participation devrait augmenter selon les prévisions à 63 %, contre 62,7 % le mois dernier.

En Europe, l'amélioration de la situation économique devrait également être confirmée par un taux de chômage de 8,6 % au mois de mars, en recrudescence continue depuis le début de 2014, et une activité économique robuste. Mais l'Union Européenne est encore loin des niveaux des Etats-Unis. Les fortes disparités en zone monétaire européenne entre les dif-

férents pays empêchent toute cohésion et mesures politiques uniques afin de résoudre la crise, ce qui explique le décalage observé depuis la crise financière de 2009.

Si Donald Trump a annoncé jeudi 22 mars une réduction du surplus commercial entre les Etats-Unis et la Chine d'USD 100 milliards, les premières réactions de l'Empire du milieu étaient plutôt agressives, verbalement, laissant craindre un dérapage total de ce conflit. Pour arriver à sa fin, le président américain veut imposer des taxes sur les importations chinoises à hauteur de 60 milliards de dollars.

Actuellement, la finalité poursuivie par Washington ne semble pas claire: est-ce que les Etats-Unis ne visent qu'une réduction du surplus commercial ou est-ce qu'un changement dans les politiques in-

dustrielles chinoises est souhaité? Par contre la position de la Chine à ce sujet est très claire: il n'y aura pas de changement dans son système et le pays ne coupera pas les ailes de son industrie.

Combat contre l'empire du soleil

Reste à voir si la tactique de Donald Trump: «l'attaque représente la meilleure défense» pourra remporter un succès dans son combat contre l'Empire du Milieu, compte tenu de la puissance économique et financière du pays. Pour l'instant la Chine a répliqué en dévoilant uniquement une liste de produits qui seront taxés entre 15 % et 30 % couvrant près de USD 3 milliards en importations. Mais différents facteurs pourraient mettre à risque l'économie américaine, si son président pousserait le bouchon trop loin. Les exportations de produits chinois vers

les US ont augmenté de USD 43 milliards rien qu'en 2017 et la demande pour de tels produits pourrait augmenter davantage suite aux réductions fiscales qui poussent la croissance américaine à la hausse. Une autre piste évoquée par les Chinois représente les importations de soja venant des Etats-Unis qui représentaient un total d'USD 12,4 milliards en 2017, le deuxième plus important produit d'exportation américain après les avions commerciaux. Le plus grand danger pour les Etats-Unis représente certainement l'option évoquée par l'ambassadeur chinois aux Etats-Unis Cui Tianki: une limitation dans l'acquisition de la dette américaine par la Chine. Fin janvier, le stock chinois s'élevait au chiffre vertigineux de USD 1.170 milliards pour une dette totale américaine de USD 14.800 milliards.

Le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin et le représentant au commerce Robert Lighthizer négocient néanmoins déjà dans les coulisses avec leurs homologues chinois respectifs afin de trouver un terrain d'entente. Les pistes évoquées sont une réduction des taxes imposées aux imports de véhicules américaines, de favoriser davantage les achats de semi-conducteurs américains et surtout, de permettre un accès plus profond du secteur financier chinois aux entreprises américaines.

Il faudra attendre la publication dans la prochaine quinzaine de la liste définitive de Donald Trump reprenant tous les produits qui seront taxés pour déterminer si le tigre chinois sortira ses dents. De nouveau, les politiques jouent leur rôle de trouble-fêtes sur les marchés financiers, un jeu dangereux. L'histoire a déjà démontré que des mesures protectionnistes ne font que nuire aux économies. Espérons que les dirigeants ont appris la leçon.

Mike Felten
Directeur
Fortuna Banque s.c.

Walmart streckt Fühler nach Humana aus

New York. Der größte US-Einzelhändler Walmart erwägt einem Bericht nach die Übernahme des Versicherungsriesen Humana. Die Konzerne hätten bereits Verhandlungen eingeleitet, schrieb das „Wall Street Journal“ unter Berufung auf Insider. Die Gespräche seien allerdings in einem frühen Stadium. Es sei unklar, wie ein Deal konkret aussehen könnte und ob einer zustande käme. Walmart und Humana äußerten sich nicht. Sollte es zu einem Kauf kommen, hätte er gewaltige Ausmaße: Humana hat derzeit einen Börsenwert von rund 37 Milliarden Dollar (30 Milliarden Euro). Für Walmart wäre dies mit Abstand die größte Akquisition der bisherigen Konzerngeschichte. Durch die Übernahme würde der Shopping-Gigant zu einem der größten Krankenversicherer in den USA werden. dpa

Stuttgart/München. BMW bleibt der profitabelste Autokonzern der Welt. Kein anderer Automobilhersteller hat es im vergangenen Jahr geschafft, die Münchner bei der Marge - dem Verhältnis von Umsatz und operativem Ergebnis - zu überflügeln, wie aus einer Auswertung der Unternehmensberatung Ernst & Young (EY) hervorgeht.

Daimler musste seinen zweiten Platz aus dem Vorjahr an Suzuki abtreten und wurde Dritter. Volkswagen platzierte sich im Mittelfeld, lag dafür aber bei den Absatzzahlen weltweit an der Spitze. Der erste Platz bei Umsatz und Gewinn ging jeweils an Toyota.

BMW kam wie schon 2016 auf eine Marge von 10 Prozent. Das heißt, dass von je 100 Euro Umsatz im vergangenen Jahr 10 Euro

als operativer Gewinn übrig blieben. Suzuki platzierte sich mit 9,8 Prozent knapp dahinter. Daimler schaffte 8,9 Prozent, Volkswagen

6,0 und damit Platz acht. Die Zahlen beziehen sich jeweils auf die Geschäfte des gesamten Konzerns. Neben dem Kernbereich



Ein Mitarbeiter montiert im BMW-Werk ein BMW-Emblem auf den Kofferraumdeckel eines Fahrzeugs der 7er Reihe. (FOTO: DPA)

Die großen Drei

BMW verteidigt Titel als profitabelster Autokonzern der Welt

Auto zählen also zum Beispiel auch Finanzdienstleistungen dazu.

Nimmt man allein die jeweilige Automobilierteile als Maßstab, schneidet Daimler bei der Profitabilität mit 9,6 Prozent besser ab, BMW mit 8,9 Prozent schlechter, VW mit 5,9 Prozent fast gleich. Allerdings fehlt bei dieser Rechnung das China-Geschäft von BMW, das der Konzern in einer anderen Sparte abrechnet.

Die 16 größten Autokonzerne weltweit, die EY untersucht hat, haben 2017 zusammen einen Gewinn von gut 104 Milliarden Euro gemacht und damit 12,4 Prozent mehr als im Jahr davor.

Dass das langfristig so weitergeht, glaubt EY-Autoexperte Peter Fuß eher nicht. Elektroautos würden für viele Hersteller voraussichtlich einige Zeit lang ein Verlustgeschäft bleiben. dpa